

## UNE RÉPONSE À LA SOUFFRANCE

### PSAUME 88

Ce matin, je vous propose une réflexion autour d'un texte particulièrement difficile ou plutôt un texte grave, pas vraiment réjouissant. Mais devons-nous pour autant éviter d'en parler ? Je ne crois pas ! Pour la simple et bonne raison que Dieu a voulu qu'il parvienne jusqu'à nous. C'est le genre de texte qui peut susciter plusieurs questions chez ses lecteurs et je n'ai pas la prétention d'apporter les réponses à toutes ces questions ni même, que celles que je donnerai vont vous satisfaire tous, mais je crois qu'il vaut la peine de s'arrêter sur ces textes aussi et de voir quels enseignements nous pouvons en tirer.

Je vous invite à écouter la lecture du Psaume 88. Mais avant, il peut être utile de dire quelques mots sur l'auteur : Hémân

- Hémân en est l'auteur. Il était chantre du roi. Avec Asaph, il assistait David et il était l'un de ses principaux chefs de musique sacrée. Nous apprenons dans 1 Chr. 16, que le chœur qu'il dirigeait, était désigné pour célébrer Dieu à l'ancien Tabernacle de Gabaon. Nous ignorons dans quelles circonstances et à quel moment de sa vie, mais voilà ce qu'il écrit :

*Eternel, Dieu de mon salut ! Le jour je crie à toi et la nuit je pousse des hurlements devant toi !*

*Que ma prière parvienne jusqu'à toi, prête, je te prie, attention à mes sanglots, car ma vie est saturée de malheurs.*

*Déjà je suis compté parmi ceux qui vont dans la tombe. Me voici comme un homme fini ayant sa place au milieu des morts, ceux dont tu perds le souvenir et dont tu ne t'occupes plus.*

*Tu m'as abandonné dans un gouffre sans fond et tu m'as relégué dans les fonds ténébreux.*

*Ta fureur me tenaille, les flots de ta colère ont déferlé sur moi. Tu m'as séparé de mes proches, en me rendant pour eux comme un objet d'horreur. Je suis emprisonné et aucune issue ne s'offre à moi.*

*Mes yeux sont épuisés à force de souffrir. Jour après jour, je t'invoque ô Eternel, les mains ouvertes vers toi.*

*Feras-tu des miracles pour ceux qui ne sont plus ? Les morts se lèveront-ils pour te louer ? Ou parle-t-on dans la tombe de ton amour et de ta loyauté ?*

*Pour moi, c'est de mon vivant que j'ai besoin de toi. Je crie à toi, je te présente ma prière chaque matin.*

*Pourquoi me rejettes-tu donc, ô Eternel, et refuses-tu de m'accueillir ? Malheureux et exténué, depuis mon enfance je subis tes épouvantes. Depuis mon enfance, je suis l'objet de tes fureurs et tes terreurs m'ont anéanti. Tous les jours, elles m'ont cerné comme des eaux, elles m'ont encerclé de partout.*

*Tu as éloigné de moi, tous mes amis, je n'ai plus que les ténèbres pour compagnons.*

Il serait difficile de faire mieux, n'est-ce pas ? Ou devrais-je dire : Il serait difficile de faire pire. Il serait difficile d'avoir un registre plus funeste. L'auteur parle de Shéol, de tombe, de fonds ténébreux, de gouffre sans fond... On pourrait presque parler d'angoisse de morcellement ou d'angoisse d'engloutissement, typique du psychotique. Et même si on se dit que l'auteur utilise un langage hyperbolique (*exagéré*) pour parler de sa souffrance, on sent bien que cette souffrance est réelle et qu'elle est profonde. Nous avons là l'une des prières les plus tristes, les plus déchirantes de tout le psautier. A sa lecture, les lecteurs que nous sommes ne peuvent se contenter d'être de simples spectateurs. Et elle soulève en nous de nombreuses questions.

En effet l'auteur ne nous apprend rien sur la cause d'une telle souffrance. En tout cas aucune qui pourrait nous satisfaire. Il ne mentionne pas la maladie, pas d'ennemi en voulant à sa vie, pas de faute qui lui vaudrait une telle souffrance...

Je suis étonné par le nombre de commentateurs qui sont tombés dans le piège de l'explication. Et toutes ces causes que j'ai énoncées à l'instant et que l'auteur lui-même n'évoque pas, ont été suggérées par de nombreux commentateurs : la maladie, le péché. Certains ont même avancé l'idée qu'Hémân était lépreux depuis son enfance. Ceci pourrait en effet expliquer certains propos que nous retrouvons dans la prière, tels que : *Depuis mon enfance, je suis l'objet de tes fureurs et tes terreurs m'ont anéanti... Tu m'as séparé de mes proches, en me rendant pour eux comme un objet d'horreur.*

Mais quand on sait le ministère qui a été le sien, l'explication de la lèpre n'est plus si rigoureuse. Nous savons les lois strictes qui existaient en Israël concernant les lépreux. Jamais Hémân n'aurait pu exercer un tel ministère de chef de chorale de chants sacrés, si effectivement il était lépreux. Vous pourriez me dire : Il est peut-être devenu chantre qu'après sa guérison. Mais nous tomberions aussi dans le piège de l'explication.

Pourquoi donc cette fâcheuse tendance à toujours vouloir expliquer la souffrance et d'une manière générale, le mal ? Parce que la souffrance nous met mal à l'aise et principalement quand nous voyons les autres s'y heurter. Et notre malaise se comprend tout à fait. Mais dans la recherche de l'explication, le but premier qui est recherché, c'est de mettre Dieu hors de cause. Mais ce ne sont toujours que des explications, mais pas de réponses à la souffrance. A chaque fois, que nous nous trouvons face à quelqu'un qui souffre, notre première et, malheureusement trop souvent, unique réaction est de chercher à savoir pourquoi, cela lui arrive t-il.

Il me semble que nous croyons trop à la valeur des explications, des raisonnements et de la logique, quand nous nous heurtons au problème de sa souffrance et surtout quand nous voyons les autres s'y heurter. Tout ce que nous pourrions dire, ne sont que des explications, mais pas de réponses.

Il faudrait s'être trouvé aux côtés de personnes ayant perdu un proche, pour savoir combien, peut être vaine l'explication la plus solide, pour autant qu'elle existe. Et moi qui ai perdu ma mère à l'âge de 8 ans, je sais de quoi je vous parle. Dieu n'a pas besoin de nos explications pour paraître juste face au problème de la souffrance, puisque sa justice est préexistante par rapport au problème de la souffrance. En réalité, ce n'est pas, tant Dieu, que nous cherchons à protéger que nous-mêmes. C'est parce que, nous ne savons pas que répondre à la folie de la souffrance, que nous nous réfugions dans le discours de l'explication. Mais c'est un discours qui peut tourner rond, conformiste en puissance.

Le discours qui explique peut être rigide. Le discours qui explique, c'est le discours sécuritaire de la peur.

- La peur de regarder la souffrance en face,
- La peur de cohabiter avec elle,
- La peur de ne pas être à la hauteur,
- La peur d'une situation qui m'inquiète.

Et quand j'ai peur de ne pas être à la hauteur, qu'est-ce que je fais ?

- Je cite les autorités reconnues,
- je cite la Bible,
- je cite l'apôtre Paul, Pierre.
- J'élabore ainsi un système où je n'ai pas de responsabilité personnelle. Et je suis tenté de passer en revue les travers de l'autre, travers qui seraient à l'origine de sa souffrance.

L'idée que Dieu puisse juger un comportement coupable et châtier son auteur est certes présente dans la Bible. Mais puisque la prière d'Hémân ne donne aucune explication, prenons le texte tel quel. Et nous verrons que c'est une prière qui nous rend attentifs à un autre aspect du problème : C'est que celui qui subit le mal, ne l'a pas forcément provoqué.

Il y a des limites à la généralisation et nous devons en tenir compte, quand nous sommes face à des personnes qui souffrent. Se réfugier derrière le discours explicatif vient dire aussi notre peur des émotions. Il y a un déchaînement de passion dans la prière d'Hémân. Et nous connaissons tous cette peur d'être entraîné par la passion et les angoisses de l'autre.

Alors que faire face à nos émotions présentes, au fur et à mesure qu'elles surviennent, relève d'un acte de confiance, confiance en soi, en l'autre et en Dieu qui ne nous abandonnera pas. Rappelons-nous ces paroles : **« Pleurez avec ceux qui pleurent. »**

La souffrance restera toujours hors système. Elle peut surgir comme un événement dans le cours de la vie et elle met en pièce tout système de justification.

Pour revenir à Hémân, il semble bien y avoir une explication, une cause à sa souffrance et elle nous effraie, elle nous dérange. Quand nous lisons la prière d'Hémân, Dieu semble bien être l'unique cause de sa souffrance.

Cela nous scandalise n'est-ce pas ? Nous aurions préféré dire que la détresse de l'âme dans ce cantique vient du fait qu'elle se rend compte de la réalité de la colère de Dieu contre le péché. Mais d'une part, ce serait

présenter Dieu comme refusant le pardon d'un homme désirant sincèrement s'approcher de lui. Et dans ce sens, il n'y aurait plus aucune distinction entre Dieu et les dieux tyranniques et mesquins de la mythologie, qui se jouent des humains en fonction de leur humeur du moment. Et d'autre part, le mystère plane constamment sur ce psaume. L'auteur n'évoque aucune cause qui pourrait satisfaire notre intelligence. Aussi tâchons de prendre le texte tel qu'il est et de voir ce que nous pouvons en tirer comme leçon. Nous découvrirons, alors que c'est un texte profondément humain, qui nous révèle des clés importantes pour accompagner efficacement ceux qui souffrent.

### [Écoutons cet homme qui vit la folie de la souffrance.](#)

Je l'ai dit au début, c'est une des prières les plus tristes, les plus déchirantes, que l'on trouve dans tout le psautier et peut-être même dans toute la Bible. Ce que vit cet homme relève de la folie même, il semble être arrivé à l'extrême de la souffrance.

La folie de ce que vit Hémân ne l'empêche cependant pas d'invoquer son Seigneur. A l'absurde de la souffrance, répond l'absurde de la prière, ou si vous préférez, au mystère de la souffrance, répond le mystère de la prière. Et c'est bien pour cela que la prière est déjà une réponse à la souffrance. La prière c'est la seule chose qui lui reste. Pour le reste il est mort. Et la prière d'Hémân n'est pas résignation. Elle n'est pas non plus rébellion contre Dieu. Sa prière c'est la seule chose qui lui permette d'aller au devant de Dieu. Cet homme qui dit être l'objet de la colère de Dieu, s'adresse à lui en disant : « **Dieu de mon salut !** » Et les questions qu'il pose viennent dire qu'il ne peut avoir d'autre recours qu'à Dieu.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il y a beaucoup d'intégrité chez cet homme. Il est plein de respect pour Dieu et jamais aucun blasphème ne sort de sa bouche. Nous voyons là une attitude importante à avoir pour aborder le problème de la souffrance : Reconnaître la justice, la fidélité et la souveraineté de Dieu. En disant « **Dieu de mon salut** », il dit la fidélité de Dieu. Et les questions qu'il adresse à Dieu sont des appels pour que Dieu manifeste sa souveraineté.

### [Nous placer du côté de Dieu](#)

Quand nous décelons tout cela dans la prière d'Hémân, nous comprenons quelle est l'invitation qui nous est faite dans cette prière : Celle de nous placer du bon côté, du côté où l'on a besoin de nous, du côté de celui qui souffre. La plupart du temps, nous cherchons à être du côté de Dieu. Et pour nous être du côté de Dieu, c'est chercher une cause satisfaisante à la situation, une cause autre que Dieu.

Mais je ne suis pas sûr, qu'en agissant de la sorte nous soyons toujours et forcément du côté de Dieu. Est-ce que cela ne vous rappelle pas les amis de Job ? Ne pensaient-ils pas être du côté de Dieu ? Quand nous écoutons la prière d'Hémân, aussi paradoxal que cela puisse paraître, je crois que Dieu se trouve du côté de la personne qui souffre. Se mettre du côté de Dieu, c'est se mettre du côté où l'on souffre. Et j'en veux pour preuve l'exemple du Seigneur Jésus lui-même.

- Il s'est mis du côté de la femme adultère, face à tous ceux qui voulaient la lapider. Elle n'aurait eu que ce qu'elle méritait, n'est-ce pas ? C'était la Loi. Mais la politique de Jésus a toujours été de faire passer les individus avant le système. Jésus tolère-t-il pour autant le péché d'adultère ? Non ! Loin de là ! Car il dira : « **Va et ne pêche plus** ». Mais il a eu une attitude profondément pastorale.
- Avec l'aveugle né, même les disciples de Jésus tombent dans le piège de l'explication, en posant la question : « **Qui a péché, lui ou ses parents ?** » Jésus agit autrement. Il va avoir les gestes et les mots qui disent qu'il rejoint cet homme dans la condition qui est la sienne. Pour lui, il ne s'agit pas de chercher une explication à ce que vit cet homme, mais comment la puissance de Dieu va se manifester dans la vie de cet homme.
- La femme à la perte de sang était une exclue de la société, sa maladie l'a coupait de toute vie sociale et religieuse. Jésus va se mettre de son côté : Il va faire attendre un dignitaire, pour accorder du temps à cette femme, pour la guérir et la rétablir.

Notons que cette femme approche Jésus par derrière, c'est à dire de façon non conventionnelle. Ceux qui souffrent et qui ont honte de leur souffrance approchent souvent Dieu de cette façon. La prière d'Hémân est une prière non conventionnelle. J'ai malheureusement vu dans des Eglises, que ceux qui approchaient Dieu de façon non conventionnelle, sans cesse repris et renvoyés à eux-mêmes. J'ai vu des personnes porter de lourds fardeaux, sans comprendre pourquoi. Et quand elles osaient dire leur révolte, non pas contre Dieu, mais contre ce qu'elles vivaient, elles étaient renvoyées à elles-mêmes : *Il y a forcément quelque chose qui cloche, il y a une raison à tout ceci et elle ne peut se trouver que de votre côté.* Pour finir, elles ne s'en sortent jamais. Vous comprenez, qu'il y a quelque chose d'aliénant dans un tel accompagnement. Jésus lui, il a toujours eu les mots et les gestes qui le rendaient proche des gens et qui disaient son accueil de leur souffrance et la réponse à celle-ci.

### Apporter une réponse à la souffrance ! Oui, mais laquelle ?

Hémân lui a répondu par la prière et l'intégrité : une prière qui dit sa révolte contre ce qu'il vit, mais une prière intègre.

Quoi ? La prière serait une réponse à la souffrance ? C'est ridicule, n'est-ce pas ? Notre intelligence crie au scandale, car le problème de la souffrance n'en reste pas moins irrésolu. Mais faut-il vraiment chercher à le résoudre ? Pour que notre intelligence soit apaisée, il lui faut des explications. Mais dites-moi, quelle explication a un jour résolu le problème de la souffrance. Il ne s'agit pas de rendre compte intellectuellement de la souffrance, mais plutôt de savoir quelle réponse apporter au scandale de la souffrance. Et la prière est une réponse à la souffrance, même si cela nous paraît intellectuellement absurde. Et puis, avouez que ce serait le comble pour des croyants, d'attribuer si peu de valeur à la prière.

Et j'irai même jusqu'à dire que la folie de la croix est aussi, sinon l'unique véritable réponse à la folie de la souffrance. Il y a dans la folie de la croix, un puissant encouragement pour ceux qui souffrent : ***« Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé... Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous donne la paix, est tombé sur lui. Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris »*** Cf. Es. 53 :4 ss. En se chargeant de nos souffrances, Jésus n'y a apporté aucune explication, mais que des réponses, qui apportent la paix et la guérison.

### Il est bon que nous ayons de telles prières dans la Bible et ceci pour plusieurs raisons :

- 1<sup>ère</sup> raison déjà évoquée : Nous croyons trop souvent à la valeur des explications, quand nous nous heurtons au problème de la souffrance. Celle-ci, nous le découvrons ici, ne se prête pas toujours au jeu de l'explication.
- 2<sup>ème</sup> raison : Il n'est pas interdit de vider son sac devant Dieu. Je souligne à nouveau, Hémân reste cependant plein de respect pour Dieu, tout en allant jusqu'au bout de l'audace verbale. Dieu autorise cette audace chez celui qui vit la folie de la souffrance. La prière d'Hémân ose là où moi, j'ose à peine. Hémân ose dire ce que je ne prononce qu'à mi-voix. Il donne du poids à des paroles qui ont peu d'écho dans le cercle habituel des Eglises.
- La 3<sup>ème</sup> raison : C'est que nous avons peut-être parfois, l'espérance trop facile et par la même trop fragile. Je peux vous paraître quelque peu corrosif en disant cela, mais je vais donner une dernière raison qui va adoucir les propos que je viens de tenir.
- La 4<sup>ème</sup> raison est que ce psaume m'invite aussi à être un compagnon de ceux qui souffrent. La personne qui souffre a davantage besoin d'être accompagnée que d'explication. C'est comme quelqu'un qui cherche son chemin en ville. Alors on lui explique : *Vous prenez la rue à droite, pas la petite, la plus grande, vous arrivez sur une place avec une Eglise, vous prenez à gauche de l'Eglise et juste après un grand magasin, vous verrez de nouveau une place avec un bureau de poste, c'est là, un peu sur la gauche.* Cette jolie explication, il faut d'abord s'en souvenir et ensuite l'appliquer à la réalité. Or la réalité, c'est le tourbillon des gens autour de vous, c'est qu'il faut traverser là-bas, c'est que maintenant à droite... à droite... où est-ce à droite ?

Une personne qui souffre est désorientée et comme celui qui cherche son chemin, elle ne distingue plus vraiment sa droite de sa gauche. La meilleure façon d'aider celui qui cherche son chemin, c'est de l'accompagner. La meilleure façon d'aider celui qui souffre, c'est de l'accompagner.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de formation de relation d'aide, pour accompagner les personnes qui souffrent. Et dans ces formations, on parle aussi beaucoup de *l'empathie*. Voilà un mot devenu très à la mode et que l'on retrouve dans le langage courant. C'est cette faculté intuitive, à se mettre à la place de celui qui souffre, pour ressentir ce qu'il ressent. Mais attention ! Il s'agit de se fixer des limites. Il ne faut pas se laisser envahir. Il faut prendre suffisamment de distance, pour se mettre à l'abri et se protéger. Permettez-moi, de vous donner mon avis, à laquelle nul ne doit obligatoirement souscrire. Je ne crois pas beaucoup à *l'empathie* ou plutôt je n'aime pas beaucoup ce mot. Je trouve qu'il y a quelque chose de l'indifférence qui s'y dégage.

A *l'empathie*, j'ai envie d'opposer l'attitude de Paul, qui disait

- Aux Philippiens : « ***Je vous chéris avec les entrailles du Christ*** » Cf. Phil.1:8
- Aux Corinthiens, il dira : « ***Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, que je ne brûle ?*** » Cf. 2 Cor. 11 :29
- Aux Galates, il dira : « ***Mes enfants pour qui j'éprouve les douleurs de l'enfement.*** » Cf. Gal. 4 :19

A *l'empathie*, j'ai envie d'opposer l'attitude de Jésus lui-même. Il est venu dans notre réalité, non pas pour expliquer, mais pour venir avec nous. Et quand il voyait les foules, comme des brebis sans berger, il était ému de compassion. La compassion ose prendre le risque d'accompagner l'autre dans sa souffrance, elle accueille cette souffrance. Dès que quelqu'un a un problème. Tout le monde le presse de s'en sortir.

Accompagner valablement quelqu'un qui souffre implique souvent de partager ses questions.

Celui qui s'interroge sur sa souffrance, a besoin d'entendre que ses questions sont légitimes et qu'il ne déraile pas. **Jésus voyant la foule, fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger.** Cf. Mat. 9.36, 14.14.... (10 occurrences dans les évangiles) Et la compassion tout comme la souffrance, ne s'explique pas toujours, elle échappe à tout système conformiste. Elle sait rejoindre l'autre dans sa souffrance, en somme, elle se vit.